

Le soir, alors que je vais me coucher, je quitte le salon, éteins la lumière, je passe le couloir, deuxième porte à gauche. J'ouvre. Ma fille est là, puis nous parlons. Je l'embrasse, repars.

Porte suivante : mon fils dort, débarrassé de toutes ses angoisses, le visage serein et traversé des rêves propres à tout petit garçon qu'il est et demeurera, l'espace de ses nuits. Je me love contre lui et lui glisse que je l'aime au creux de l'oreille. Il grogne en souriant. Au matin, je me leverai, il m'aura réveillée avec le café que j'aime. J'irai réveiller sa soeur. Là, je déposerai un baiser sur ses joues pleines et encore rondes de l'enfance. Je retrouverai là encore ses traits de la petite fille qui m'émerveille depuis 14 ans le matin et m'horripile depuis quelques années le soir... Mais je repuiserai à sa source tout cet amour qui nous lie à jamais. Du bonheur creux ? Il est pourtant ma plénitude...